

Petit récit de voyage : Julien en Corée

Du lundi 22 avril au dimanche 5 mai 2013

Lundi 22 avril

12h40, ça y est, je pars

Charlotte est de l'autre côté de la vitre et je passe le contrôle de police. Mine de rien, ça fait quelque chose, un petit pincement au cœur.

Après un petit temps d'attente (c'est bruyant, une file de chinois qui attend), je monte dans l'avion et c'est parti pour 11h de vol jusque Shanghai! Beaucoup de chinois demandent à l'hôtesse de remplir leur gourde dans lesquelles il y a des « choses »... genre racines, feuilles, graines...

J'ai du mal à me forcer à dormir. On nous sert un petit déjeuner à minuit (heure française) et on atterrit une heure plus tard à Shangai à 7h du matin (heure locale)... Il fait jour... Je suis complètement décalé, j'ai à peine dormi. Après 2h d'attente (décidément, c'est bruyant des chinois qui attendent!), c'est l'heure du 2e avion. J'atterris à Séoul à 12h heure locale, le mardi.

Je change 250 euros, ce qui me donne environ 350 000 KRW (KoRean Won). Je prends le bus. Je dépose mes affaires à la Lee and No Guesthouse (très sympathique auberge dans un quartier tout aussi sympathique). La tentation est grande mais je ne fais pas de sieste et je repars pour le centre-ville. Au programme : marcher, découvrir, manger et essayer de m'habituer au décalage horaire et culturel. Descendre du métro à la station « City Hall » et c'est parti. Tout de suite, ça jette, des buildings très propres de verre et de pierre se lancent vers le ciel. Plutôt impressionnant.

Je remonte l'avenue en direction d'un des palais qui est malheureusement fermé (je me rendrai en fait compte plus tard que c'est moi qui n'ai pas trouvé l'entrée...). Je vais ensuite me perdre dans de petites ruelles très jolies avec de vieilles maisons basses aux toits incurvés et des boutiques qui vend de l'artisanat coréen (tissus aux couleurs vives, céramiques, vêtements en lin et en soie...). Je me rendrai compte plus tard qu'il s'agit du quartier de Bukcheon Hanok Village conseillé par le guide.

Puis visite au palais de Changdeokgung. C'est très beau mais on sent que cela a été entièrement reconstruit et que ce n'est pas occupé. Ça

me rappelle un peu le Japon mais en plus artificiel. Zut! Pas de chance, il est 17h, pas possible d'accéder au Jardin Secret. Sur les photos du dépliant, ça a l'air magnifique. Tant pis! Ce sera pour une autre fois, avec Charlotte... ou avec des élèves... non, plutôt avec Charlotte...

Après m'être à nouveau perdu dans des ruelles bardées de néons, de restaurant, de magasins et de coréens, je retombe sur une de ces grandes avenues qui traversent Séoul. Elles font 2 fois 4 voies et sont bondées de bus, de voitures, de motos surchargées. Et les trottoirs laissent la place à de nombreux petits stands de nourriture à emporter. Souvent, des fritures, des espèces de saucisses, des pâtisseries et toujours plein de monde à toute heure en train de consommer. Il faudra que j'essaie...

En attendant, je me suis à nouveau perdu, à nouveau dans de petites rues pleines de néons, de restaurants...

J'étais à la recherche d'un restaurant que je ne trouverai jamais et je tombe par hasard sur la Cheonggye, une petite rivière dont les rives ont été aménagées pour des promenades. Comme pour beaucoup de choses que j'ai vu jusque là, c'est très joli mais très artificiel, on dirait un peu un décor. C'est très propre, très bien pensé, très bien rangé, très « eco-friendly », comme c'est écrit partout...

Je finis par m'arrêter pour manger dans un petit boui-boui un bol de nouilles très très épicé avec du kimchi, des herbes et d'autres... euh... trucs... 3 000 Won, c'est à dire 2 euros. Faut avouer qu'il n'y a que 7 petits tabourets en plastique, un tout petit comptoir où poser ton bol, la rue à un mètre et le nez dans la cuisine. Mais c'est très bon et sympathique!

En repartant, je me rends compte que je n'ai plus le courage d'aller voir le marché de Namdaemun comme je l'escomptais. Tant pis! J'ai quand même le courage d'acheter une petite galette au miel et à la cannelle avant de reprendre le métro. Quand je réouvre les yeux, ma station (Hongik University) est passée. Bon, un peu de marche... Je me rends alors compte que ce quartier est sympathiquement animé, très étudiant, des stands de nourriture, des petites échoppes, plein de bars...

J'arrive à la Guesthouse à 21h. Je suis épuisé! J'y suis accueilli par 2 canadiens sympas avec qui je vais partager la chambre. On discute un peu, ils me proposent d'aller boire un verre. Je décline et je m'effondre de fatigue à 22h30.

Mercredi 24 avril

Debout à 9h30, petit déj avec les canadiens et un couple de singaporiens. Ils sont tous très curieux de ce que sont les « alternatives schools » de France et de Corée. On discute un peu.

11h30 : départ après avoir traîné (surtout des mails pour finir d'organiser avec les coréens mes rencontres des prochains jours). Je visite le Musée des Guerres de Corée. Il y a beaucoup de choses à exposer, étant donné que ce pays a été constamment traversé par des invasions, des luttes fratricides, des guerres de pouvoir... J'ai globalement un sentiment fort de gloire nationaliste assez exacerbée dans ces expositions.

En visitant la partie sur la Guerre de Corée (1950-1953), je me rends compte que je n'en savais pas grand chose. Après la Seconde Guerre Mondiale, le pays est divisé en deux au niveau du 38e parallèle par l'administration américaine : d'un côté la République Populaire de Corée du Nord soutenue par la Russie et de l'autre la République de Corée du Sud soutenue par les États-Unis. Cinq ans plus tard, suite à une attaque surprise, presque tout le territoire sud coréen passe en quelques semaines dans le camp nord coréen à force de divisions blindées offertes par Staline à Kim-Il-Sung. Seule une petite poche autour de Busan à l'extrême Sud Est résiste avec l'appui militaire de l'ONU et surtout des États-Unis. Très vite, ils reconquièrent non seulement toute la péninsule mais menacent même la frontière chinoise. C'est alors l'armée chinoise qui rentre dans le conflit... 1950, deux grands blocs qui s'affrontent, des idéologies qui se battent, des tensions énormes. Et au milieu, la Corée qui se déchire...

Puis 3 ans de guerre à faire avancer et reculer la ligne de front autour du 38e parallèle avant d'arriver non pas à un traité de Paix mais à un armistice entre la Chine, la Corée du Nord, les États-Unis et l'ONU... c'est à dire sans la Corée du Sud... L'expo se termine d'ailleurs sur un

panneau rappelant que l'état de guerre est toujours de vigueur, que la Corée du Sud n'oublie rien et qu'elle parviendra un jour à la réunification...

Pour me remettre de ces émotions, un petit repas dans une sorte de cantine où se mélangent des hommes à cravate et des militaires (ce quartier est truffé de militaires). Plein de petites coupelles au contenu pas toujours identifiables : graines de haricots noirs au sésame, kimchi, pousses de soja au piment, pâte de riz au piment, poisson grillé au sel, soupe de riz, bol de riz, ragoût de légumes...

Puis métro, direction Bukcheon Hanok Village. Cette fois-ci, je veux en faire une vraie visite. Ca me rappelle vraiment ces petites rues tortueuses près du Kiyomizu-Dera à Kyoto. C'est chouette de s'y perdre. Beaucoup de magasins un peu bobos agrémentent la rue.

Puis, je me rends à la nuit tombée au marché de Namsaedong. Lieu très étonnant où l'on vend de tout et de n'importe quoi : des larves d'insectes, des chaussettes chauffantes, des sacs à dos, du ginseng sous toutes ses formes, des gilets fluos, de la bouffe... Et une église méthodiste de 12 étages dont les 10 premiers sont occupés par un centre commercial...

De retour à la Guesthouse, les deux canadiens ont été remplacés par une américaine tout ce qui a de plus américaine : « Hello!, I'm Donna! I'm from Chicago! Nice to meet you! Where do you come from?... »

J'appelle Yeojin de la Star School pour se fixer un rendez vous le lendemain matin. Ah, il parle encore moins bien anglais que moi (c'est dire!)... J'écris un peu et dodo.

Jeudi 25 avril

9h40, j'arrive un peu à la bourre. Je suis accueilli par un petit groupe très expressif qui a préparé quelques phrases en français : « Bonjour », « Comment allez vous? », « Bienvenue! ». Ils m'accompagnent de la station de métro jusqu'un petit immeuble de 5 étages que rien de particulier ne distingue. Ils occupent du 3e au 5e étage. Je suis accueilli en fanfare dans la salle des profs. La communication n'est pas évidente, peu d'entre eux sont réellement anglophones. Très vite, un prof prend les choses en main et me présente mon emploi du temps.

Après une petite visite du 3e étage, il est déjà 10h, l'heure du « Quoi de neuf? ». Un interprète est là. Je fais l'appel des 56 élèves qui répondent en évaluant sur une échelle de 0 à 10 leur humeur du jour. Les plus enthousiastes montent à 10 000, certains se cachent sous leur capuche, en affichant un zéro d'humeur.

Deux élèves audacieux ont une chanson pop à présenter aux autres, l'ambiance est bonne enfant. Puis, je rejoins une activité de Ryung-Hee avec sa classe Freinet pour 1h de rédaction d'un journal. 7 élèves pendant 1 h écrivent librement. La communication entre eux est fluide, les écrits ont l'air clairs, tout le monde s'applique. Mon voisin, à propos duquel j'apprendrai plus tard qu'il est atteint du syndrome d'Asperger me sert d'interprète anglais-coréen et m'invite à écrire aussi dans le journal. Il ne semble pas saisir que je ne sais ni parler ni écrire en coréen et crois que je lui parle anglais pour jouer. C'est touchant et drôle... Il finit par me dire : « Ok, you can write in english if you prefer. ». Puis il traduit à tout le monde.

11h30 : c'est l'heure du changement de classe. In-Jeong m'invite à la suivre pour une classe avec Su-Mi et 9 élèves autour de l'expression de ses émotions. Pendant toute l'heure qui suit, elle me fera les commentaires de ce qui se passe. L'idée est que travaillant avec des élèves ayant des troubles mentaux (syndromes autistiques, dépression, ADRH...), ce cours permet de vivre, d'exprimer, de reconnaître chez l'autre et de faire face aux différentes émotions qui peuvent nous traverser... L'émotion du jour est « Sadness ». Chaque élève a une feuille sur laquelle il écrit à partir d'une même situation : « C'est la fin de l'année, la classe se sépare, vous dites au-revoir aux autres élèves. » Une chanson sur ce thème est diffusée. Ils écrivent. Certains cèdent à leurs émotions et éclatent en sanglots. L'exercice est réel pour certains. Certains ont d'habitude du mal à exprimer leurs émotions. Cet exercice est une sorte de catharsis pour eux. Une des élèves qui ne s'exprime jamais à l'oral écrit. Certains lisent leurs écrits. L'écoute est fine entre eux et ils se soutiennent mutuellement. Ils parlent aussi d'un document reprenant les signes extérieurs permettant de décoder la tristesse sur un visage. La séance se termine par une sorte de rituel magique où chacun écrit les tristesses qu'il ressent personnellement

dans sa vie, chiffonne la feuille et la jette au loin. L'émotion est palpable.

C'est l'heure de manger! Tout le monde se retrouve dans la salle principale. Des élèves et un prof font le service. Au menu : riz, kimchi, galbi et soja au piment. Petit café avec Yeojin et l'interprète. Nous parlons de Freinet et de ses écrits. Il me dit que la situation lui fait penser à la Bible : pas de traduction autre qu'en latin et beaucoup d'interprétations contradictoires. En effet, les écrits de Freinet ne sont pas encore traduits en coréen et beaucoup de coréens s'en réclament sans forcément l'avoir lu... Je lui dis qu'il n'est pas forcément indispensable de lire Freinet pour construire des principes éducatifs et pour développer nos capacités d'invention collective... Il faudra que l'on en rediscute...

Puis, classe avec Su-Mi. 7 élèves, une petite vidéo mettant en scène un être humain ravageant méthodiquement la planète. Puis un tour dans le quartier en petits groupes autonomes afin de se donner des idées de choses importantes de la planète qu'il faudrait sauvegarder. Le dispositif est un peu improvisé parce que la météo ne permet pas d'aller comme prévu en haut de la montagne voisine. Le retour se fait par écrit... puis, la classe dérape un peu... Un élève ne comprend pas que nous ne soyons pas allés à la montagne et s'entête à ne pas entendre. Une élève lui explique que c'est à cause de la pluie mais il persiste à ne pas comprendre. Un autre élève intervient aussi pour lui expliquer puis me dit en aparté que lui aussi aurait bien voulu sortir et qu'ils auraient ainsi pu voir la montagne sous la pluie... Je ne saisis pas tout, ça flotte un peu. Je retrouve un peu un de ces moments au Lycée Expé où un problème surgit et le groupe se cherche...

Globalement, depuis que je suis là, je remarque beaucoup de liberté dans l'expression des élèves. Ils peuvent circuler, se lever, parler, laisser leur émotivité s'exprimer. Le « Quoi de neuf? » de ce matin permettait à chacun de dire comment il se sent, sans jugement de valeur, le journal laisse la place même aux blagues, la parole est libre dans la classe, les larmes sont permises et appellent l'entraide, le rire peut se mélanger au sérieux... Cette liberté semble les amener à s'épanouir.

Le respect aussi se sent fortement et semble s'articuler à la liberté. Par exemple, lorsque j'ai demandé à In-Jeong si ils lisait parfois les écrits de cet élève mutique, elle m'a répondu que non, que cela lui appartient et que si un jour, il veut parler, il le fera.

Je me demande alors comment les règles de l'école sont intégrées par les élèves, parce qu'en tous cas, elles le sont... Je me demande aussi comment les décisions, les discussions se partagent entre profs et élèves. Il y a bien sûr le handicap qui peut marquer certaines nuances avec notre lycée quant aux façons de fonctionner mais alors comment s'organisent les confrontations, les rencontres, les décisions? Comment faire pour que chacun puisse ne pas penser que pour soi mais aussi pour tous?

15h30 : Petite pause puis rencontre avec les élèves. Le président des élèves répartit la parole. Plein de questions fusent :

- Quelles sont les grandes marques françaises?
- Quelle musique écoutes tu?
- Comment est ton école?
- Qui sont les gens importants en France?
- Aimes tu les dessins animés? Aimes tu les robots?
- Avec qui vis tu?

En général, j'en profite pour retourner la question après avoir répondu. On rigole, c'est chouette.

17h : Il faut traduire la présentation que j'avais préparé en anglais pour le lendemain en français parce que finalement, il y aura un interprète français-coréen.

17h30 : réunion avec les 9 profs, une prof du 2e étage (Star Collège, sorte d'ESAT qui produit des pâtisseries et qui le revend pour se financer en partie), une prof volontaire et sa fille qui jouera le rôle d'interprète anglais-coréen. Ils me demandent mes impressions sur la Star School. Je leur parle de la bonne ambiance, de la libre expression, et du respect qui règne dans cette école. Je leur dis que je suis impressionné par leur travail. Puis ils me demandent de présenter rapidement mon école. Je commence en leur parlant de la séparation entre Freinet et Fonvieille. Je leur explique le principe de cogestion et de consensus. Ils sont très réceptifs et très curieux. Beaucoup de

questions surgissent sur les limites de notre organisation, sur la patience qu'exige la recherche du consensus, sur le lâcher prise que demande la cogestion. Nous nous comprenons malgré la barrière de la langue. La proximité de nos démarches et de nos valeurs nous permet de dépasser nos différences.

Je leur pose aussi certaines questions pour en savoir plus. J'apprends ainsi que c'est une école privée travaillant autour des troubles mentaux divers. L'équipe de profs est constituée de 9 profs à plein temps salariés (payé bien moins qu'un prof classique...), tous très jeunes (moins de 35 ans) et d'environ 70 profs bénévoles volontaires venant donner quelques heures sur leur temps libre.

Je leur demande alors comment ils font lorsqu'un élève ne veut pas faire, ne veut pas travailler. La question est embêtante. Ils m'expliquent que la décision appartient au professeur puis me renvoie la question. Je me rends alors compte à quel point elle est délicate. Je parle du fait qu'au Lycée Expé, ce sont les élèves qui décident en dernier recours de leur appartenance au Lycée. Je parle des longues discussions autour de l'écart entre les actes et les paroles, de la difficulté à rendre ses intentions réelles et de la démarche toujours délicate de construire ensemble au jour le jour ce Lycée.

Je leur demande si ils ont des liens avec l'État. J'apprends alors que l'école n'est ni soutenue, ni même reconnue par l'État. Elle ne remplit pas les critères nécessaires, en particulier autour de la réussite des élèves aux examens nationaux.

Puis, nous discutons autour de la phrase de Sylvain : « You'll never know if you don't let go » qu'ils ont remarqué dans le petit livret que je leur ai amené. Il me semble qu'ils sont impressionnés par la liberté qu'a notre établissement à pouvoir s'organiser comme il l'entend sans pression financière ou étatique. Ils sont aussi un peu effrayés par cette patience et ce lâcher-prise nécessaire à la cogestion. Ils me demandent si ce n'est pas trop frustrant en tant que MEE de voir des élèves faire autre chose que ce que je jugerais bon pour eux... En tous cas, je ressens beaucoup d'intérêt et une profonde connivence sur les valeurs qui nous animent.

Puis restaurant! Encore plein d'assiettes. On m'explique qu'il faut

mettre une petite tranche de lard dans une feuille de salade, y rajouter des condiments diverses (ail cru, champignons, oignons crus...), de la sauce au piment et hop! Le manger. Miam! Je suis très surpris par tous les parfums. Rien qui ne ressemble vraiment à la cuisine chinoise ou japonaise.

A ma gauche, est assise la prof volontaire qui doit avoir une cinquantaine d'années. J'en profite pour lui poser des questions sur la situation politique en Corée. Elle me parle du fait que cela change beaucoup en fonction des gouvernements mais qu'en tous cas, il y a une grande méfiance et même une certaine surveillance de tout ce qui pourrait être trop de gauche. En effet, ceci est sujet aux soupçons de complicité avec la Corée du Nord et donc potentiellement un danger pour la nation. Elle m'explique aussi que le système éducatif public coréen est extrêmement rigide et qu'il lui paraît impossible d'y construire des alternatives éducatives...

Puis, arrive un gâteau d'anniversaire : Naraé fête ses 28 ans aujourd'hui! Enfin, In-Jeong, Su-Mi et moi allons chez Su-Mi pour aller dormir. Nous discutons quand même jusque 2h du matin des congrès Freinet, de Jean-Noël, de Jean Paul, de Jean Legal, de nos écoles respectives... plein de choses à échanger, c'est chouette!

Vendredi 26 avril

Lever à 7h du mat. Petit café rapide au coin de la rue et taxi jusque l'école. Arrivée à 8h30, le petit déjeuner est acheté par Su-Mi : sandwichs salade jambon œuf mayo de chez « Paris Baguette ». Tout le monde se met au boulot. J'en profite pour finir ma présentation pour la réunion du groupe Freinet de ce soir.

10h, rendez vous avec Sae-Hee au métro. Su- Mi m'accompagne parce qu'elle veut lui dire bonjour. Je remarque au passage qu'elles se connaissent bien et que Sae-Hee ne veut pas rentrer dans la Star School... Nous partons alors tous deux dans le quartier où se trouve le collège public que nous allons visiter tout à l'heure. J'apprends au passage que je ne dois pas jeter mes tickets de métro, d'autant plus que je peux me faire rembourser les 500 Won de caution grâce à une machine spéciale... Nous discutons un peu autour d'un café et en

flânant. J'apprends en vrac que : elle travaille pour le gouvernement de la province de Gyonggik (autour de Séoul) qui, ces dernières années essaie de mettre en place des innovations pédagogiques, qu'elle ressent une grande inertie du corps enseignant et administratif mais aussi des politiques qui pourtant revendiquent l'innovation, qu'en Corée, l'éducation publique est très hiérarchisée avec une logique descendante très marquée. Nous allégeons cette description un peu plombante en citant la phrase de Jean-Noël dans le petit livret : « Courage, mes amis! ». J'apprends aussi que la majorité des coréens cherchent à habiter un appartement dans une de ces grandes tours de plus de 30 étages que l'on voit fleurir partout de manière un peu bordélique, que la période des cerisiers en fleur est en train de se terminer (zut!) et que l'influence américaine est très forte. Nous retrouvons une ces amies qui est prof dans un petit collège de campagne à 400 km d'ici et qui a fait la route spécialement pour me rencontrer! Nous mangeons un morceau : raviolis au kimchi (hum!), brochette de poisson reconstitué (moyen hum!) et ramen pimenté (hum!). Son amie est très timide et ne parle pas du tout anglais. La communication n'est pas évidente et passe essentiellement par des sourires. Puis, il est déjà l'heure d'aller dans le collège.

C'est un établissement situé dans une zone dite difficile qui, à la demande de certains profs, a obtenu il y a 4 ans de la province de Séoul, un statut particulier et une aide financière pour développer des innovations pédagogiques. J'apprendrai plus tard qu'en Corée du Sud, tous les profs ont l'obligation légale de changer d'établissement scolaire tous les 5 ans, ce qui empêche l'existence d'équipes éducatives. Ainsi, aucun des profs qui était à l'origine de cette demande de statut il y a 4 ans est encore dans l'établissement, à part l'amie de Sae-Hee que nous allons rencontrer. Nous faisons d'abord une visite protocolaire très rapide chez le proviseur et chez le proviseur adjoint qui nous invite à repasser les voir après (chose que nous ne ferons pas). Nous sommes rejoint par d'autres amis de Sae-Hee puis nous rentrons dans la classe. Une trentaine d'élèves répartis sur des îlots de tables de 4 nous attendent. Ils doivent avoir 12-13 ans. L'ambiance est très vivante. Puis comme Sae-Hee me l'avait demandé

une heure avant, j'improvise un petit échange entre eux et moi sur la France et la Corée, sous l'œil attentif de tous nos observateurs. Sae-Hee joue le rôle d'interprète. Ils me parlent de bulgogi, je leur fait dessiner des escargots au beurre et à l'ail, il me parlent de Gangnam Style, je leur parle des « Champs Elysées » de Joe Dassin (tout le monde chante!), ils me parlent de la Tour Eiffel, je les questionne sur la Séoul Tower et ainsi de suite pendant 30 minutes, le temps de la rencontre, de la confiance. Puis, comme ils ont visiblement plein de questions sur la France, sur mon lycée, et plein de choses à dire de leur pays, je leur demande de mettre tout ça par écrit. Je propose à la prof de collecter le tout et on verra bien si on en fait quelque chose ou pas.

Après cette petite séance complètement improvisée (je me dis que cela aurait été pas mal de préparer un peu plus en amont avec la prof...), nous nous retrouvons entre adultes pendant 1h à discuter. Ils me disent qu'ils ont été surpris par le fait que je sollicite autant les élèves (je demandais ainsi à un élève de venir dessiner la Tour Eiffel au tableau) alors qu'eux auraient préparé des docs pour gagner du temps (ils auraient préparé des photos de Tour Eiffel qu'ils auraient distribuées au moment opportun). Je leur réponds aussi que tout était improvisé et que je trouve aussi que la séance n'était pas très efficace en terme de connaissances, d'écrits... Nous discutons quand même de l'importance de la participation de tous et de la rencontre et de la confiance nécessaire qui se construit que dans le temps. Puis, ils ont plein de questions sur le Lycée de Saint Nazaire. Ils m'expliquent qu'ils ont tous beaucoup de mal à développer des pratiques pédagogiques intéressantes à cause des multiples pressions qu'ils subissent : incompréhension des collègues, programmes extrêmement chargés, examens très sélectifs exerçant une forte pression sur les familles et les élèves, administration très bureaucratique compliquant le moindre pas de côté... Décidément, quelle chance nous avons au Lycée Expé d'avoir cette liberté!

Puis, vite, vite !, Pali-Pali (expression coréenne signifiant qu'il faut se dépêcher et que j'ai eu maintes fois l'occasion d'entendre) ! Il est l'heure, je dois repartir à la Star School. Je dis au revoir à tout le

monde et à demain à Sae-Hee et à deux de ses amies. Yoejin m'attend avec l'interprète français coréen pour finir de caler la présentation de ce soir à la réunion Freinet. Puis, nous montons d'un étage pour une discussion entre le principal de la Star School et moi sous les caméras de Eduniety (Education and Society). J'apprendrai plus tard que c'est une entreprise privée qui vend des documents sur les alternatives pédagogiques... je me suis fait un peu piéger, je n'avais pas mesuré ces enjeux, sinon j'aurais refusé. Tant pis.

Le principal est très cultivé et très malin. Surgissent en vrac dans la discussion : Jean et Fernand Oury, Carl Rogers, Célestin Freinet, l'idée de ne pas changer que les cours mais aussi de changer l'école et une demande du principal à ce que je fasse une déclaration de quelques phrases face caméra à des jeunes profs découvrant le métier...

Puis, il est déjà 18h, l'heure de la réunion Freinet. Ça enchaîne! Yoejin est très tendu. Personnellement, je suis surtout fatigué...

En plus des 9 profs de la Star School, 19 profs sont là. Ce sont surtout des profs du public qui viennent par curiosité, pour découvrir, parfois même pour la première fois. Certains s'attendent à une explication de la pédagogie Freinet...

Après ce petit tour de table de présentation, je fais une brève présentation du Lycée en 40 minutes. Cela fait beaucoup réagir et les questions fusent :

- Je travaille dans une école primaire, pensez vous que ce soit transposable?
- Vous dites que c'est un lycée public mais plus précisément, quels sont vos liens avec le gouvernement?
- Quelle est la place des parents? N'avez vous pas des problèmes avec eux à cause de l'absentéisme?
- Pourriez-vous travailler dans un lycée traditionnel?
- Comment faites vous avec le programme? Avez vous votre propre programme?
- Comment faites vous lorsque vous n'atteignez pas vos objectifs? Qui est responsable dans ces cas là?

Bref, que des questions pertinentes. Nous avions prévu qu'il y ait, après ce temps de questions-réponses, un temps d'atelier participatif

où ils pourraient partager en petits groupes les idées, les envies, les difficultés que chacun a autour d'innovations pédagogiques. L'idée était de les rendre acteur de cette démarche et que les idées et les problèmes se collectivisent. Nous proposons notre dispositif mais une forte résistance s'y oppose. Beaucoup préfèrent la posture plus passive consistant à poser des questions et à écouter les réponses. Un désaccord se fait jour entre les différentes attentes. Un petit flottement passe. J'insiste pour que chacun s'exprime et dise ce qu'il pense de la situation... Ça flotte un peu, il y a du silence, Yoejin se crispe un peu... J'ai l'impression d'être dans un atelier du Lycée Expé... Finalement, je propose que nous constituions quand même les petits groupes pour qu'ils partagent au moins entre eux leurs questions, leurs étonnements, leurs doutes pour en faire part ensuite à tous les autres. Comme l'on pouvait s'y attendre, émerge de ce temps là de nouvelles questions sur le Lycée auquel je m'efforce de répondre.

Il est 21h, la réunion se termine. Beaucoup de participants viennent me voir. Je suis un peu embêté, je n'ai pas réussi autant que je l'espérais décaler l'attention de ma parole et du Lycée de Saint Nazaire. J'espérais parvenir plus que cela à renvoyer la balle et de les amener plus à participer. J'ai même dit à un moment : « Je ne suis pas la Bible, je n'ai pas la Vérité. C'est à vous de chercher, d'essayer, de construire ici et maintenant votre Vérité! ». Mais bon, en y repensant, je pense que c'était de toute manière compliqué et que ça fait aussi partie du jeu...

Toujours est-il que j'ai faim et c'est l'heure d'aller manger.

Ah non! Pas encore. Yoejin me propose une enveloppe avec 300 000 Won (environ 220 euros). Je refuse. Il insiste. Je refuse et lui explique que ce que j'ai fait était au nom de valeurs politiques et pas pour de l'argent. Il reprend l'enveloppe. J'ai bien cru que nous allions nous engueuler.

Cette fois-ci, c'est la bonne! On part au resto! Nous nous entassons avec tous les profs de la Star School dans un mini-bus 12 places et nous partons dans un quartier de bars et de restos! L'ambiance est très bonne enfant, limite déjantée... A table, « some » (« soju » + bière)

pour tout le monde offert par le principal qui régale et qui pousse à la picole... Grillades de bœuf, de porc avec plein de petites sauces parfumées. C'est très bon!

Puis, nous allons dans un bar à cocktail. Là encore, c'est le principal qui paie tout et qui pousse fortement les profs à boire. Je suis assez surpris parce qu'il se saoule très vite et tout le monde est un peu gêné à ne pas oser refuser mais à ne pas spécialement vouloir boire autant... Très étrange. Bon, au moins, cela me donne l'occasion de discuter un peu avec certains profs que je n'avais jusque là que croisé. Mes soupçons se confirment sur les relations hiérarchiques très marquées entre les profs et ce principal très charismatique mais aussi très autoritaire. Et, ce d'autant plus qu'étant psychiatre, il est reconnu par les parents, ce qui n'est pas le cas des profs et que trouver de l'argent est réellement une nécessité pour la survie de l'école...

Puis, c'est le traditionnel moment des cadeaux. Je repars avec un sac plein. Je ne sais pas comment je vais faire dans l'avion au retour... Puis, je me fais encore plus avoir parce qu'ils arrivent, l'alcool et l'euphorie aidant, à me faire accepter l'enveloppe avec les 300 000 Wons.

Nous rentrons chez Su-Mi avec une prof du Star College et une autre prof de la Star School qui a trop bu et qui évite de justesse de vomir dans le taxi. Arrivée à domicile à 2h du mat : dodo!

Samedi 27 avril

Départ à 11h, les au-revoirs sont un peu émouvants.

Je rejoins Sae Hee et ses deux amies (dont la prof qui nous reçu dans son collègue). Nous partageons un café et une waffle dans un Brabant Korean Coffee (?). Nous parlons de la distinction entre éducation privée et éducation publique. Sae-Hee me dit qu'elle a arrêté de travailler à la Star School à cause de cette différence. Elle laisse entendre qu'elle avait perçu de la part du principal une trop grande importance de l'argent, d'où le malaise entre eux... En effet, seules les familles un minimum favorisées ont accès à cette alternative éducative. J'apprendrai plus tard qu'il y a quand même à la Star School un système de quotient familial contraignant les familles les

plus fortunées à payer plus et aux familles les moins fortunées à payer moins. C'est en fait le même problème qu'en France si ce n'est qu'il est ici beaucoup plus exacerbé. En effet, en France, la longue tradition républicaine a su quand même installer de manière dominante l'idée de l'école pour tous gratuite.

Je lui parle d'Eduniety et c'est là que j'apprends que c'est une firme privée qui dégage de l'argent sur les idées alternatives. Je crois que cette question est décidément à double tranchant parce qu'étant privée, la Star School n'a pas d'autres choix que d'être à la quête de financement, quitte à abandonner certains idéaux que l'on peut avoir sur l'égalité républicaine. Et du coup, se pose la question : quel compromis sommes nous prêts à faire?

Je lui parle de l'EUDEC qui a une démarche très intéressante autour de la notion d'école démocratique mais qui regroupe essentiellement des écoles privées et qui ne revendique pas l'idée de l'école pour tous gratuite.

Je lui pose des questions sur les possibilités d'innovation au sein de l'école publique, ce qui permet de s'affranchir de cette contrainte de l'argent et de sa conséquence immédiate : la sélection des élèves. Très vite émergent les mêmes limites qu'en France mais de manière encore plus puissantes : peu voire pas de soutien politique, une inertie très forte des profs, des syndicats cherchant surtout à augmenter leur pouvoir face à l'État sans forcément s'inquiéter des idées défendues. Les deux amies qui travaillent donc toutes deux dans des collèges publiques sont tout de suite dépitées lorsque je leur pose des questions sur les marges de manœuvres pour l'innovation publique. Sae-Hee revient sur le fait que le soutien politique dépend fortement des gouvernements et peut changer du tout au tout d'une élection à l'autre. Il est alors difficile de construire quoique ce soit sur un temps un peu long. Nous nous consolons en nous disant que ce sont toujours les minorités qui ont fait bouger les choses, que c'est à force d'essayer que l'on y arrivera et qu'au pire, les idées que nous défendons vivent à travers nous et pourront nous survivre. « Courage, mes amis! ».

Puis, nous prenons la voiture pour un temple. Je m'endors lamentablement dans la voiture, cédant à la fatigue pendant les 50

minutes de voyage. La porte du temple est magnifique. Je retrouve ces toits incurvés, ces poutres peintes, ces dragons sculptés vus au Japon. C'est beau.

Une collection immense de lampions fluos a été installé parce que c'est bientôt l'anniversaire de la naissance de Bouddha.. Effectivement, depuis que je suis arrivée, j'en ai vu absolument partout. Nous nous arrêtons devant une statue de Bouddha de plein pied dont les traits rappellent un peu les statues de la Vierge Marie. Effectivement, Sae-Hee m'explique que le commanditaire de cette statue était un moine bouddhiste appartenant à ce temple mais qu'il était aussi chrétien. Sae-Hee me raconte aussi l'histoire de ce temple. A l'origine, le site appartenait à une prostituée de haute gamme au début du XXe siècle. Les différentes petites bicoques qui servent aujourd'hui de petits temples de prière et de résidence pour les moines étaient autrefois les chambres de passe. Un jour, cette prostituée rencontra un poète dont elle tomba follement amoureuse. Malheureusement, ce poète était déjà marié et ne pouvait renoncer à son mariage pour elle. Elle décida alors de lui rester fidèle et de n'accepter aucun autre homme. A sa mort, elle légua l'ensemble du site à la communauté bouddhiste. Comme je lui dis qu'une telle situation serait difficilement acceptable pour l'Église chrétienne en France du fait de la condamnation de la prostitution et plus largement du péché de chair par le Clergé, nous en venons alors à parler de religion. Sae-Hee me dit que pour elle, comme pour beaucoup de coréens, il existe des divinités, des esprits qui peuvent prendre des formes très différentes. Elle me dit que animisme, bouddhisme, christianisme, pour elle, sont un peu pareil, différentes formes d'une même chose. Elle me dit aussi qu'elle a appris que Jean-Noël avait écrit un livre sur l'athéisme et qu'elle pense qu'il doit certainement critiquer les religions. Nous parlons alors de l'histoire des religions qui est différente en Europe et en Asie. Nous parlons des dogmes qui peuvent enfermer et interdire et du regard critique que nous pouvons porter sur ces lois dites divines. Je lui fais part aussi de mes réflexions sur la valeur et sur la nécessité des symboles pour l'existence humaine et de mon approche plus positiviste du contenu symbolique des

religions. C'est intéressant d'échanger ainsi sur un sujet aussi universel. J'apprécie toujours dans ces voyages de discuter au-delà des différences culturelles et de se découvrir des proximités et des possibilités de discussion inattendue...

Puis en buvant un thé au jujube (?), une de ses amies profs se lancent dans un cours de hangeul (alphabet coréen) à mon intention. Je m'efforce de suivre, de reconnaître les différentes lettres, les différentes prononciations. C'est difficile. Tout le monde rigole.

Puis nous retournons dans le quartier de Sae-Hee (métro Sicheon, ligne 2). Sur la route, nous longeons le palais présidentiel (« La Maison Bleue ») bardé de gardes, de barrières, de caméras. Un immense carrefour au milieu duquel se trouve une petite cabane où se trouve un militaire en uniforme qui fait la circulation.

Au restaurant, un petit enfant à la table à côté est très surpris de constater que l'on essaie de m'apprendre à lire le coréen. Nous rigolons. Au menu, encore une quantité impressionnante de petites assiettes. Un poisson grillé salé très bon, du bœuf mariné grillé avec son os, fameux et plein d'autres trucs difficiles à identifier... Je ne suis pas fan de tout mais quand même, c'est très fin, et les saveurs sont vraiment étonnantes. Comme d'habitude, j'ai beau insister, il est impossible de payer.

Sae-Hee m'accompagne chez elle. Comme toutes les habitations coréennes, c'est une véritable forteresse : carte magnétique, code secret, caméras de surveillance (j'apprendrai même que beaucoup de foyers installent des caméras à l'intérieur de leur appartement!). Puis Sae-Hee me laisse. Elle raccompagne ses deux amies et va dormir chez une amie. J'ai l'appartement rien que pour moi. Je suis un peu gêné, je n'avais pas compris cela. Cela me fait d'ailleurs me dire qu'il y a une petite différence entre les mœurs en Corée et en France. J'interprète cela comme le fait qu'il ne soit pas décent qu'un homme (en l'occurrence, moi) et une femme mariée (en l'occurrence Sae-Hee) passent une nuit dans le même appartement. Ce qui m'amène à me dire par un effet de miroir culturel que les événements de Mai 68 en France ont tout de même dû modifier des choses dans les mœurs, les rapports homme-femme. Après une petite inspection de sa

bibliothèque (plein de livres très intéressants sur l'éducation), et un point sur mes mails, je vais me coucher à 22h30. Je me rends compte à quel point ces deux jours avec la Star School m'ont épuisé...

Dimanche 28 avril

Debout à 9h du matin, ce qui fait quand même une bonne nuit, parce que si on enlève les 2 heures habituelles de veille entre 3h et 5h du matin, ça fait 8h30 de sommeil!

J'ai décidé d'annuler ma visite à la Ganddhi School et à Jinan pour voir l'annexe de la Paju Free School. A la place, j'ai décidé d'aller me reposer 2 jours à Suwon, petite bourgade d'1 million d'habitants à 40 km au Sud de Séoul. 40 km et pourtant desservi par le métro et ce n'est pas du tout le terminus. Je suis décidément impressionné par le gigantisme de ces villes coréennes. Le paysage me laisse découvrir quelques rares champs, très vite remplacés par des barres d'immeubles immenses sortis de nulle part et numérotés (j'en ai vu porter des numéros montant au-dessus de 1 000...).

Après 1h de métro depuis la station de Sindorim, j'arrive à la gare de Suwon. 4 personnes âgées chantent sur une bande son MIDI particulièrement kitsch des chansons chrétiennes, en brandissant des crucifix... Je mange un morceau dans un petit stand dans une de ruelles devant la gare avant de prendre le bus pour Paldalmun, la grande porte d'entrée de la forteresse. Suwon est un peu comme Guérande, une cité fortifiée entourée de remparts et de portes de défense. La différence, c'est que c'est ici à la coréenne, c'est à dire que ces remparts font 5,7 km soit 4 fois plus que ceux de la cité du pays blanc. Après avoir fait deux aller-retours dans la rue principale du centre-ville, je finis par trouver la Guest House dont je suis le seul occupant. Je pose mes affaires et je vais faire un tour. Sur la place principale, de nombreux stands, de nombreux coréens (c'est un dimanche ensoleillé dont les coréens semblent profiter) et un grande scène où s'énervent 4 jeunes musiciens dégagent une sorte de pop-punk énergique et sucrée. Les stands m'étonnent : ça va des petits chiots en cage aux poissons séchés, en passant par le massage électronique des pieds et des plantes médicinales très étranges. Je

déambule longuement entre ces stands avant de me décider à faire le tour des remparts. Je prends mon temps, c'est magnifique. Je m'arrête souvent pour profiter de la lumière déclinante. Les arbres sont en fleur, le ciel est d'un bleu limpide, les tours dessinent l'horizon et la forteresse se dresse fièrement. Je finis d'en faire le tour à la nuit tombée. Ça tombe bien : il est 8h et je vais pouvoir essayer le resto conseillé par le guide et surtout sa spécialité le « Galbitang » (soupe à la côte de bœuf! Hum!). Je m'en réjouis d'avance. Je trouve le resto. Malheureusement, ils refusent de ne servir qu'un seul client à une table... Bouh... c'est nul.

Du coup, je repars l'âme en peine, dans les rues éclairées par les néons. Je finis par arriver dans un quartier assez populaire regorgeant de petits troquets, de bars, de restos. Exactement ce qu'il me faut! Je choisis un peu au hasard un petit resto où j'arrive à lire sur la façade « Galbi ». Vais-je réussir à avoir ma soupe à la côté de bœuf? Et non! C'est autre chose que l'on me sert... Tout d'abord, un œuf au plat avec une knacki accompagné des classiques légumes fermentés en sauce. Puis arrivent des braises et une grosse assiette de bœuf cru mariné! Et là, c'est le grand festin. Le grand régal. Je m'arrache la bouche à cause de l'ail omniprésent et du piment ultra fort mais c'est trop bon! Je me fais exploser l'estomac. La mère du restaurateur ainsi qu'une grand mère qui est rentré pour boire du soju me dévisage en me faisant des grand sourires. Puis elles viennent me voir, me parlant en coréen. On essaie de communiquer, c'est plutôt rigolo. Je me marre avec elles. Je finis par partir en respectant la tradition qui consiste à laisser un petit post-it sur le mur. J'ai écrit en français ce qui fait beaucoup rire la mère du restaurateur.

Je rentre, Internet, écriture et dodo.

Lundi 29 avril

Visite de l'ancien palais de l'empereur au milieu des groupes scolaires qui courent partout en criant. Le site est beau mais ça me paraît quand même moins fin et subtil qu'au Japon. Les costumes de l'époque qui sont exposés sont en revanche magnifiques. Les couleurs sont vives, les vêtements éclatants. Les fêtes de l'époque (et peut être encore

aujourd'hui) devaient être une explosion de couleurs. Je redescends par la « Art and Craft Work Street » en faisant du lèche-vitrines. Quelques beaux objets sont exposés. Il y a une tradition très fine dans l'artisanat. Je retrouve cette même tendance que j'avais vu au Japon. J'achète un bento à l'épicerie du coin et je rentre à la Guest House. Boulot : préparation de la visite à la Paju Free School, mails à envoyer, écriture sur les visites et les rencontres déjà faites. Et, je repense beaucoup à cet argent que la Star School a finalement réussi à me donner. Cela m'a même un peu empêché de dormir. J'avais un peu bu lorsque je l'ai accepté et je n'aurais jamais dû. J'ai l'impression de faire commerce de mes idées et de mes valeurs politiques, et plus encore de celles du Lycée Expérimental. Ça me pose un sérieux problème éthique. Je décide d'en faire don à la Star School en expliquant aux profs ma démarche. Ce sera l'occasion de parler de l'école pour tous... Je profite aussi d'avoir une machine à laver à disposition pour pouvoir laver mon linge, je commençais à arriver au bout de mon stock de chaussettes... 17h, STOP! Je sors me balader. Je visite le musée sur la construction de la forteresse et du palais. Je ne comprends pas tout (seulement un tiers des explications est traduit en anglais), mais c'est intéressant. L'ensemble historique a été reconstruit après avoir été détruit pendant la Guerre de Corée. Ils ont pu reconstruire à l'identique grâce à des plans d'époque très détaillés et l'UNESCO a alors intégré ce site au Patrimoine Mondial.

Puis je flâne longuement dans les rues dans but précis. Je finis par tomber sur un marché couvert immense fait de petites allées blindées de petites échoppes et bondées de chalands. Je prends mon temps à observer les têtes de cochon, les crabes vivants, les feuilles inconnus, les larves d'insectes grillées, les handok (vêtements traditionnels) pour enfants, les sacs, les chaussures, les pharmacies à la coréenne, les herboristeries et autres magasins de plantes médicinales... Je finis par acheter des crêpes coréennes à base d'oignons, de poulpe, d'œuf et de piment ainsi que des brioches fourrées à la pâte de haricots rouges sucrée que je mange à l'hôtel avec une bière.

Encore une fois, Internet, écriture, lecture et dodo.

Mardi 30 avril

Ça fait maintenant une semaine que je suis en Corée. Dans six jours, je retrouve Charlotte. Elle commence à me manquer sérieusement, même si je m'occupe bien. Je quitte la Guest House, chargé de mon barda, à la recherche de l'arrêt de bus pour la gare. Ne le trouvant pas, je décide d'y aller à pied. Sauf qu'aujourd'hui, il fait chaud et qu'en fait, c'est pas tout près... J'arrive au bout de 45 minutes, en sueur.

1h30 plus tard, j'arrive à la Star School, je sens pas particulièrement bon. Petit échange de photos avec Su-Mi puis je rends l'argent à Yeojin. Ça y est, je me sens soulagé, en accord avec moi-même. Petit repas avec quelques profs. Nous parlons de choses et d'autres, entre autre des problématiques qui me traversent à propos du fonctionnement de l'équipe vis à vis du principal. Ils partagent mes doutes mais nous ne rentrons pas dans les détails. Ce sujet est délicat. De retour dans la salle des profs, nous continuons à parler, nous en arrivons à parler d'autogestion, de politique, d'anarchie, de la Guerre d'Espagne, de Mai 68, du mouvement étudiant puis citoyen de 81-82 en Corée... Je ressens fortement chez eux des rêves de liberté, de changement politique mais aussi une réalité politique actuelle plus sombre, plus dur... Que faire?

Yeojin et In-Jeong m'accompagne au métro. Les au-revoirs sont émouvants encore une fois. La rencontre était brève mais intense. Puis je rejoins Sejin Cho, prof à la Paju Free School, à la station de métro de Anam. Nous marchons sur le campus de la Korean University qu'elle me présente comme l'une des meilleurs universités du pays et qui, comme son nom ne l'indique pas, est privée. Les frais d'inscriptions tournent autour de 5 000\$ par semestre... Elle-même, ainsi que d'autres profs de la Paju Free School sont sortis de cette université.

Nous buvons un thé à la cafétéria (ces ambiances de campus me rappellent tout de suite mes années étudiantes) et nous commençons à discuter, à se présenter mutuellement nos écoles, nos parcours, nos idées. J'apprends qu'elle ne travaille à la Paju Free School que depuis décembre dernier pour remplacer Munjeong (que j'ai rencontré deux ans auparavant lors d'une voyage avec des élèves en France) atteint

d'ulcère à l'estomac. Elle est arrivée là un peu par hasard, voulant découvrir autre chose que le système traditionnel d'éducation qu'elle trouve trop pressurant pour les élèves. Au départ, elle comptait ne prendre qu'un poste à mi-temps pour avoir le temps de continuer des études mais le travail très prenant à la Paju Free School l'a amené à renoncer à ce projet. Elle est très impressionnée par ce que je lui dis du Lycée Expérimental et fait très vite des liens avec son école. Elle me dit qu'elle y apprécie l'approche éducative différente, tenant plus en compte les personnalités de chacun, même si elle n'arrive pas toujours à saisir tous les enjeux. Elle évoque ainsi les difficultés avec l'État coréen qui ne reconnaît pas l'école car elle ne remplit pas certaines conditions, par exemple des conditions liées à son emplacement. Il y a proche de l'école une ferme avec quelques cochons et des poules, ce qui pour les inspecteurs du gouvernement pose des problèmes sanitaires, empêchant ainsi d'avoir l'agrément du gouvernement. Elle me dit aussi qu'il y a d'autres soucis, liés entre autre au respect des programmes mais qu'elle n'a pas encore tout saisi.

Dans le bus qui nous conduit de Séoul à Paju, nous longeons une rivière bordée de barrières, de barbelés, de postes fortifiés et de militaires. Elle m'explique que sur l'autre rive, c'est la Corée du Nord (je comprendrai plus tard qu'il s'agit en fait de la DMZ DeMilitarised Zone qui sépare les deux Corées). Nous longeons également de grands complexes immobiliers en construction, des tours gigantesques de plus de 30 étages sortant de terre, au milieu de nulle part. Sejin m'explique que cette région est depuis 10 ans sujette à un boom immobilier avec énormément de nouvelles constructions. Mon séjour à Paju me le confirmera d'ailleurs par la suite. Pourtant, elle m'explique aussi que ces appartements ne sont pas toujours occupés, n'attirant pas toujours les occupants escomptés et résultant surtout d'un calcul financier et immobilier plutôt qu'une demande réelle d'habitat. Elle m'explique aussi que certaines de ces tours montent au-delà de 50 étages. Elle pense que les coréens retrouvent là l'idée d'ascension sociale, de monter les échelons de la société. Et pourtant en haut de ces tours, il y a tellement de vent et il fait si froid que l'on ne peut pas ouvrir la fenêtre et qu'il faut donc de l'air conditionné.

Drôle d'habitations...

Nous arrivons à l'école à 17h. Des élèves et quelques profs sont encore là. Elle se trouve au milieu de rizières au bout d'une petite route à moitié défoncée. Ils occupent des locaux tout neufs très spacieux, très lumineux. Le sous-sol est constitué d'une cuisine et d'un grand espace servant à la fois de réfectoire, de salle de représentation et de salle d'exercice physique. Le rez de chaussée (qu'eux appellent premier étage) est utilisé pour l'école primaire : 3 grandes salles, le bureau de la principale, le bureau des profs, une salle de repos et un grand hall. A cet étage, on trouve aussi 2 autres salles de cours et la salle de musique. Cette organisation de l'espace se retrouve pour le 2e étage où se trouvent le collège et le lycée.

Après cette brève visite des locaux, je discute dans la salle des profs avec Jaewook. Il enseigne ici « Society and Chinese Letters ». Il doit avoir entre 55 et 60 ans. Nous discutons de l'histoire récente de la Corée. Il me parle de la transformation extrêmement rapide de la société coréenne depuis l'après guerre et en particulier depuis les années 70. Il me parle de la surabondance de la société de consommation qu'est devenue la société coréenne. Il me parle de l'influence très forte des États-Unis (« Koreans want to be like Americans. ») Il me parle des personnes âgées qui ont connu la Guerre de Corée et qui ne trouvent plus leur place aujourd'hui. Il me pose des questions sur la France. Il a l'air d'en avoir une image très positive. Je lui parle de l'importance de la politique pour beaucoup de citoyens français mais aussi du fait que cela n'a pas suffi à nous éviter que Sarkozy ait été élu président. Ça le fait rire, il me parle de leur actuelle présidente qui est la fille de l'ancien dictateur des années 70 et qui a pourtant été élue... Une certaine connivence s'installe entre nous. Nous parlons des similitudes entre nos deux pays : économie libérale, problèmes environnementaux, manque d'implication citoyenne... Globalisation, quand tu nous tiens! J'avoue d'ailleurs que dans ce qu'il me dit et dans ce que j'ai déjà vu, ces différents problèmes sont quand mêmes bien plus puissants et exacerbés ici qu'en France. Nous nous remontons le moral en trouvant aussi des similitudes dans certaines valeurs politiques qui nous animent et dans

les luttes à mener pour les défendre, les partager.

Il est déjà 18h30, la famille qui m'héberge ce soir est arrivé. Nous allons au restaurant ensemble avec Sejin qui fera l'interprète. Hum, bulgogi! Décidément, c'est trop bon... Là, en plus, il y a des petits champignons délicieux, fondants et presque sucrés dont j'apprendrai plus tard qu'ils sont une spécialité de cette région. Il y a Napalgod (prof à la Paju Free School depuis 12 ans, c'est à dire depuis la création de l'école), son mari Hanyeong-Su (prof pendant 10 ans à la Paju Free School et qui a arrêté il y a 2 ans parce que la charge de travail était trop lourde) et leur fille Han-Deul (10 ans, élève depuis le début de sa scolarité à la Paju Free School). Je suis donc avec 2 des fondateurs dans une famille tournée fortement vers cette école alternative. Très vite, dans nos discussions, je ressens encore une proximité dans nos valeurs politiques et éducatives. Ils parlent tous d'un système classique dominant centré sur la compétition, la réussite individuelle, la surveillance et la pression scolaire. Ils me disent que la Corée est le pays où le taux de suicide chez les adolescents est le plus élevé au monde. Quand je leur parle du rôle sélectif de l'école consistant à choisir qui sera en haut de la société et qui sera en bas, ils acquiescent et éclatent de rire en me disant qu'ils sont complètement d'accord et qu'ils n'avaient jamais pensé comme ça les liens entre l'école et la société. J'apprends aussi non seulement que les salaires des profs de la Paju Free School sont bien moins élevés que ceux d'un prof d'une quelconque autre école mais aussi que Sejin ne sera payé que 70% du salaire des autres profs pendant ses six premiers mois. Je ne comprends pas bien la raison de cette dernière différence, mais je perçois qu'il y a un petit malaise à ce sujet.

Comme d'habitude, j'essaie de payer l'addition et c'est impossible. Nous déposons Sejin au Dormitory et nous rentrons tous les 4. C'est un petit appartement dans une zone résidentielle. Tous les immeubles sont numérotés et identiques. Nous nous arrêtons au 371. L'on m'attribue la chambre de Han-Deul qui dormira avec ses parents pour la nuit. Décidément, tous les coréens qui m'accueillent ont un sens très aigu de l'hospitalité. Munjeong arrive alors et nos retrouvailles sont très joyeuses. Il a l'air quand même drôlement affaibli, il a

beaucoup maigri, même si il m'explique que ça va bien et surtout que ça va mieux. Suite à son ulcère, il a subi plusieurs opérations et il suit maintenant un régime alimentaire et physique très strict, ne buvant pas du tout de la journée. Très vite, nous parlons d'éducation. Il est toujours aussi passionné et avide de discussions que la première fois que je l'ai rencontré il y a deux ans, à Paris, lors d'une rencontre que Hugo et moi avions organisé au LAP. J'apprends qu'il connaît Sae-Hee, que c'est elle qui lui a fait découvrir le mouvement Freinet. Décidément, cette Sae-Hee est très connue. J'apprends aussi qu'il a déjà rencontré Jean-Noël et Olivier Francomme de l'ICEM lors de leur visite à la Jaja School en 2005. Il s'agit en fait de la même école qui, suite à des problèmes diverses a dû se rebaptiser. Il me dit que Jean-Noël doit se souvenir de lui comme « the sad teacher » parce qu'à l'époque, c'était ses débuts en tant qu'enseignant et que tout lui paraissait compliqué et ça le tracassait énormément... Il me dit d'ailleurs qu'il se pose encore plein de questions sur l'éducation. Nous rigolons en nous disant que nous sommes quand même un peu fou à faire des métiers aussi questionnants... Il me raconte alors son parcours personnel : il a longtemps travaillé comme ingénieur pour une grande firme d'électronique coréenne avant de tout lâcher, trouvant cet univers trop inhumain et vain. Il participa alors à une ferme collective installée en permaculture où il rencontra Napalgod et Hanyeong-Su. Ainsi commença pour lui la longue aventure en tant qu'enseignant. Il se souvient aussi d'avoir accompagné Jean-Noël et Olivier à Im-Jin-Gak, où je me rendrais demain.

Il a plein de questions aussi sur le Lycée Expérimental. Notre précédente rencontre l'avait beaucoup marqué, il y a visiblement beaucoup repensé et une énorme curiosité semble l'animer ainsi que Napalgod : « Vous ne faites pas de sélection des élèves à l'inscription ? Mais alors comment vous faites pour que ça se passe bien ? », « C'est public ? Ça veut dire que les familles ne paient pas de frais d'inscription ? », « L'examen que vos élèves passent est reconnu par l'État et ils peuvent alors poursuivre leurs études comme bon leur semble ? ». Ils en tombent des nues, tant de différences avec le système coréen. L'heure passe. Nous finissons par nous dire qu'il est

temps pour nous de se reposer. Finalement, Munjeong m'annonce qu'il sera là le lendemain après midi avec Napalgod et Sejin pour que l'on continue à discuter, alors même qu'il n'est pas vraiment en grande forme... Éducation, quand tu nous tiens...

Mercredi 1 mai

En Corée, la fête du travail ne concerne que les grandes entreprises et les usines. Du coup, les écoles et tous les petits commerces sont ouverts. Tout le monde debout à 7h15, même le papa qui bien qu'il soit en congé pour la journée se lève pour préparer le petit déjeuner. J'apprends qu'ils l'ont préparé spécialement à l'européenne pour moi : thé, orange, cake aux noix et cake au thé vert. D'habitude, ils mangent plutôt « Korean Style », c'est à dire les restes de la veille.

Nous arrivons à l'école à 8h30. On me demande d'attendre parce qu'une surprise à mon intention finit d'être préparée. Puis on me bande les yeux et l'on me guide vers la salle principale de l'école élémentaire. On me libère les yeux et je suis devant tous les élèves de primaire. J'ai le droit à un chœur m'annonçant des « Hello Julien ! », « Welcome in Paju Free School. », « Nice to meet you ! » puis à deux petites chansons coréennes à mon honneur. C'est trop mignon. Puis une des profs proposent que l'on joue tous ensemble à « Hide and seek ». Les élèves partent se cacher dans tout l'étage et je dois les retrouver. C'est une bonne occasion à la fois de découvrir les lieux et de tisser une certaine complicité avec les enfants. Je croise en vrac deux pianos droits, du matériel d'acquisition et de montage vidéo, un piano à queue, des écrans plats géants dans chaque salle... En tous cas, le jeu avec les enfants marche complètement : beaucoup de rires ! Peu à peu la petite troupe des enfants trouvés qui me suit grandit et l'excitation monte. Tous viennent me parler en coréen et la grande majorité ne comprend pas l'anglais que je leur répons... Mais, cela n'empêche pas les liens et la confiance de s'installer. Ce que j'avais remarqué la première fois lorsque j'avais rencontré Munjeong et un groupe d'élèves à Paris se confirme : ici se mélangent des élèves atteints de troubles mentaux et des élèves sans troubles particuliers. Ainsi, un des élèves semble atteint de trisomie, un autre semble

présenter des troubles autistiques et il me paraissent tous deux complètement intégrés. Il est d'ailleurs délicat pour moi de distinguer les élèves qui seraient atteints de troubles des autres.

Puis nous partons pour Im-Jin-Gak avec tous les élèves du niveau 1, 2 et 3 (si j'ai bien compris), c'est à dire 9 élèves et avec 3 profs. Dans la voiture, je demande aux élèves leur prénom et leur demande de m'aider à les écrire en hangeul. Ils sont d'abord surpris de mon incapacité à écrire en coréen puis très vite fiers et très volontaires à me montrer et à m'aider. Sur le site, nous nous séparons et je me ballade pendant 1h30. Il s'agit à la fois d'un parc d'attractions (avec manèges, grand huit, bornes d'arcades...), d'un lieu touristique (avec musées, café-restaurants, boutiques de souvenirs, parkings remplis de cars eux-mêmes remplis de touristes...), d'un lieu de paix (nombreux monuments très symboliques comme la Cloche de la Paix, les hommages aux soldats et aux civils défunts, le Mur des Pierres des Guerres de l'Humanité...) et d'un lieu militaire (l'un des points d'entrée de la DMZ ou zone démilitarisée avec de très nombreux militaires arborant l'enseigne DMZ Military Forces...). Lieu de paradoxes. Cela accentue l'impression que j'avais eu au Musée des Guerres de Corée d'un conflit opposant deux grandes idéologies sur le petit échiquier de la péninsule coréenne : le communisme face au capitalisme, l'Est contre l'Ouest. Je ne peux m'empêcher de penser à la séparation de l'Allemagne de 1945 à 1989. La nuance est peut être que ces oppositions sont peut être moins idéologiques aujourd'hui mais plus encore économiques et géostratégiques. Et je ressens ici plus de violence encore que dans ce que j'ai eu l'occasion de voir ou de lire sur la séparation de la RDA et de la RFA.

Sur la route du retour, nous longeons de nombreux champs labourés en train de sécher au soleil. Je dis à Napalgod : « This is not permaculture. », elle comprend mon ironie et rigole... Nous rentrons à l'école pour l'heure du déjeuner. Deux cuisinières ont préparé le repas (sorte de galbi avec les traditionnels légumes fermentés dont le kimchi) que nous venons chercher en faisant la queue avec nos plateaux. Ça va, il n'y a que 70 élèves dans l'école, ça avance plus vite que dans mes souvenirs de collège... Le repas se fait dans la grande

salle, tous en tailleur autour de tables basses, profs et élèves indistinctement mélangés. L'ambiance est décontractée, on sent une grande proximité entre tous. Je découvre ensuite ce que Munjeong m'avait dit. Suite à notre rencontre il y a 2 ans à Paris, ils ont essayé de mettre en place certains éléments de gestion. En l'occurrence, il y a des élèves du collège en train de faire la vaisselle. Ayant un peu de temps devant moi, j'en profite pour parler avec deux élèves du collège puis avec la principale. Je n'arrive pas toujours à tout saisir, en particulier propos du fonctionnement institutionnel encore plus compliqué qu'à Saint Nazaire. Mais je comprends en vrac qu'il y a un principal nommé par les profs parmi les profs pour deux ans. Ils viennent tout juste de mettre ceci et essaient ainsi pour voir si cela fonctionne. Il y a des réunions régulières entre profs et élèves pour décider par vote de l'organisation concrète de l'école (par exemple pour la vaisselle, pour les achats, pour l'organisation de l'espace). Je comprends de ce que me disent les élèves que ce sont surtout les profs qui proposent, mais je n'ai pas l'impression que cela leur pose problème. Il y a aussi des réunions élèves pour qu'ils s'organisent entre eux (par exemple pour déterminer les tours de vaisselle ou de ménage, je comprends d'ailleurs au passage que les profs n'y participent pas, pour parler des problèmes entre élèves au sein de l'établissement...). Je comprends aussi qu'il y a des réunions impliquant les parents, mais je ne saisis pas bien leur portée. Je comprends en tous cas que les grandes décisions concernant le fonctionnement interne de l'école ne se prennent pas ou plus avec les parents... ce qui me paraît plutôt une bonne chose, d'autant plus que c'est, à ce que j'ai déjà entendu depuis que je suis arrivé ici, le problème de la plupart des écoles privées qui sont dirigées essentiellement par des parents sans forcément de réflexion éducative globale.

Munjeong arrive et nous nous installons avec Napalgod et Sejin dans une salle afin de discuter ensemble et de préparer la réunion du lendemain avec des parents et les profs. Il s'agira pour moi de présenter rapidement le système éducatif français, les alternatives existantes et le Lycée Expérimental de Saint Nazaire. Ils ont d'ailleurs tous les trois plein de questions à me poser sur ce dernier sujet. Ce qui

retient le plus leur attention est d'abord que nous ne votions pas. Cela leur semble inimaginable. Ils s'interrogent surtout sur le temps que cela doit nous prendre à arriver à une décision collective. Je leur explique à la fois que c'est une manière d'apprendre à vivre ensemble et que bien que cela ne soit effectivement pas toujours facile, cela nous semble essentiel d'un point de vue politique. Je leur parle alors aussi du fait de partager aussi tous ensemble dans ce processus de décision les contraintes de la réalité comme par exemple le temps qui passe... Ils sont aussi très impressionnés par notre système d'ateliers. Toujours autant devrais-je dire parce que Munjeong, Hugo et moi en avons déjà beaucoup parlé il y a deux ans. Et ils ont déjà essayé plusieurs fois de les mettre en place dans leur école. Ils ont globalement eu du mal à construire avec les élèves de sujets pertinents et n'aboutissaient en général qu'à des sujets trop superficiels répondant à des désirs fugaces des élèves (« They wanted to study « Sports cars » or « Smartphones : which one is the best ? »...»). Ils ont l'air bien lucides qu'il faut se confronter avec les désirs des élèves dans ce processus et arriver aussi à ce que les profs puissent avoir leur place dans cette co-construction. Ils comptent d'ailleurs réessayer en se nourrissant des expériences passées et de leur analyse. Puis nous parlons des élèves. Ils tombent littéralement des nues lorsque je leur annonce qu'il n'y a pas d'autres sélection des élèves que l'entretien où chacun (parents et éventuels futurs élèves) doit se positionner autour de l'engagement que représente une inscription au Lycée. Je leur dis que nous pouvons ainsi avoir des élèves ayant des soucis de justice ou d'autres en totale rupture scolaire. Cela leur semble difficilement concevable que nous puissions faire vivre notre lycée au quotidien avec de telles différences. Je leur réponds que c'est justement parce qu'il y a de telles différences que nous pouvons le faire vivre au quotidien... Nous parlons alors de qui me semble être la différence essentielle entre la Paju Free School et le Lycée Expérimental de Saint Nazaire : leur école est privée et sélective, la nôtre est publique et pour tous. Nous nous comprenons mais le contexte politique en Corée rend les choses plus délicates ici... Il est déjà 18h. Les parents m'invitant à dîner chez eux sont déjà là.

C'est la première fois depuis que je suis arrivé que je vais manger chez quelqu'un ! Leurs deux enfants sont inscrits à l'école, l'aîné étant atteint du syndrome d'Asperger (j'ai d'ailleurs mis un certain temps à le remarquer, ce qui est plutôt un bon signe d'intégration de la différence). C'est sympathique malgré la différence de la langue et le repas est très bon. Ils me font un peu penser à la famille Yamada. Je perçois quelques petites tensions dans le couple quant à la répartition des tâches ménagères (enfin en tous cas, pour ce qui est de la cuisine et de la vaisselle) : la femme fait absolument tout, le mari ne quitte pas la table et semble pris au dépourvu lorsque je me lève pour aider, ce qui amène quelques petites remarques non traduites entre eux... Puis arrive l'autre famille, celle qui va m'héberger les deux prochains soirs. J'ai un peu l'impression d'être un paquet que l'on se transmet. Bien qu'ils ne parlent que très peu anglais, ils sont très accueillants et très avenants. Ils habitent une toute nouvelle maison avec un petit jardin dans un quartier résidentiel en train de se construire. C'est un peu l'American Way of Life : rues fleuries, ambiance sympa entre voisins, belles voitures, petite maisons familiales, tout est propre et des caméras surveillent. L'argent a l'air de régner gentiment.

Jeudi 2 mai

Le matin, j'observe un cours de maths et un cours de musique. Beaucoup de liberté et la pédagogie différenciée semble guider tout le monde. L'élève a beaucoup de place et d'attention en tant qu'individu : des exercices spécifiques adaptés à son niveau et une attention fine des enseignants. Il n'y a peu de mise en commun dans ce que je vois là, peu de coopération, encore moins de confrontation. L'après-midi, on me prête un vélo de l'école et je vais faire un petit tour à Heyrii, village d'artistes aux maisons d'architectes énormes, aux galeries de design, au café deux fois plus cher qu'ailleurs... décidément, l'argent pousse bien dans le coin. Je reviens juste avant la pluie et de travaille à nouveau sur ma présentation. J'ai décidé d'insister sur la distinction publique/privé et de renvoyer à chacun des participants de ce soir que c'est une lutte citoyenne de construire un État dans lequel nous pouvons inventer une école pour tous.

Munjeong arrive et nous continuons à discuter éducation. Je lui fais part de mon regard sur le système privé coréen et nous parlons alors du contexte politique : rêve de croissance, libéralisme sauvage, fort développement économique, nationalisme et tensions militaires avec le voisin du Nord... La situation est compliquée mais nous nous comprenons. Pendant le repas avec les profs, nous discutons encore de tout cela. Munjeong me raconte aussi l'histoire très mouvementée de leur école : à deux reprises, elle a failli fermer pour des raisons internes (une élève est décédée suite à un accident avec le mini-bus de l'école, désaccords politique sur les principes éducatifs au sein de l'équipe des profs...) et pour des raisons externes (pression du gouvernement pour qu'ils se normalisent, problèmes avec le motel voisin détenu par la mafia et faisant preuve de violences physiques pour faire fermer l'école et récupérer le terrain...). A chaque fois, malgré les difficultés, une poignée de profs est restée et a reconstruit pierre par pierre. Leur détermination est impressionnante. Bon, comme d'habitude, tout le monde a fini de manger et m'attend... Les coréens mangent très vite ! La réunion du soir (une vingtaine de parents et les 11 profs de la Paju) se passent comme prévu. Ils sont tous très curieux de tout ce que je peux dire de l'éducation en France, du système public gratuit qui domine en France et ce jusque l'Université, et du fonctionnement particulier du Lycée Expérimental. Ils sont aussi tous très embêtés dès qu'il s'agit de parler du gouvernement coréen et de l'école publique ici. Nous parlons de progressisme, de liberté de la presse, de changer l'école pour changer la société et réciproquement. L'idée de révolution parcourt certaines lèvres mais est très délicat pour eux comme l'est le mot communisme d'ailleurs, faisant tout de suite écho à la Corée du Nord et donc à un système totalitaire. Mais je ressens dans nos échanges un vent de liberté souffler... Après la réunion, je dis au-revoir à tout le monde. En effet, le lendemain matin, je repars pour Séoul.

Vendredi 3 mai

Après avoir déposé mes affaires à la Namu Guest House, je repars marcher en ville. Au programme : flâner et réfléchir à ce petit séjour

qui approche de sa fin. Dongdaemum Market (très décevant mais complètement dingue : des immeubles entiers remplis de stands quasiment identiques...), Jangwang Market (très chouette marché avec plein de stand de bouffe...), Insa-Dong et Hongik University. Vendredi soir, sur le campus c'est la fête ! Les étudiants sont de sortie, les rues, les bars sont bondées, beaucoup de néons, de magasins très pop, des concerts dans la rue... Je rentre à 23h pour dormir, comme après la Star School, je suis épuisé par toutes ces discussions !

Samedi 2 mai

Dernier jour en Corée !

Je vais voir le fleuve Han le matin. Elle est difficilement accessible, entièrement bordée par des autoroutes et de grandes digues de béton. Comme au Japon, l'eau est très bien encadrée, les inondations obligent ces aménagements. Je suis impressionné par sa largeur immense et par sa couleur (pire que la Seine...). Je finis par tomber sur une église entourée par un parc à la mémoire des martyrs chrétiens de Corée.

Je retrouve Sae-Hee à 12h30. Nous allons nous balader au Bukaksan, petite montagne derrière la Maison Bleue. Nous nous arrêtons en fait au sommet d'une grande colline escarpée où se trouve un temple chamaniste. En fait sur toute la colline se trouvent installés de petits lieux de culte, des temples, des arbres sacrés et vénérés... Nous observons des personnes déchirer des papiers, les attacher à un arbre, faire des offrandes de biscuit et d'alcool et prier devant l'arbre. Nous montons jusqu'en haut où se trouvent des rochers à la forme étonnante et un lieu de culte. Sae-Hee me traduit une pancarte : c'est un lieu sacré où se dressent ces pierres magiques et où l'on vient prier pour la fécondité. Mais le panneau installé par la mairie précise aussi que la municipalité interdit les cérémonies chamanistes.

Nous reprenons notre chemin, nous marchons, nous parlons, nous allons au resto, nous parlons, nous buvons un thé, nous parlons... Sae-Hee m'explique un peu son parcours. Elle a travaillé à la Star School et a, avec l'appui du principal que j'ai rencontré, beaucoup introduit le mouvement Freinet en Corée. Ils ont eu des difficultés avec des

syndicats enseignants qui ont essayé de récupérer leur mouvement sans forcément chercher à comprendre les idées qui le sous-tendent. Elle parle de cela comme d'un rude combat qui a, semble t'il, beaucoup affaibli le mouvement. Elle aurait espéré que ces idées seraient plus fortes et que les enseignants et les parents soient plus touchés et impliqués. Puis elle a décidé de quitter la Star School. Elle sentait que le principal devenait non seulement trop autoritaire, décidant seul des orientations de l'école, faisant pression sur les profs mais surtout trop attaché à l'argent. En effet, du fait de son statut privé, c'est la condition centrale d'existence de la Star School. Elle me reparle ainsi de Eduniety qui vend du matériel pédagogique, faisant ainsi du commerce avec les idées d'émancipation, de coopération, d'égalité... Je lui fais part alors de mon regard lors de ma visite et que ce sont effectivement des enjeux que j'avais remarqué. J'ai globalement l'impression de voir une équipe de jeunes profs très volontaire, très dynamique, animée par de grande idées mais manquant un peu de liberté au sein même de l'école et subissant la pression forte d'un principal charismatique. Je lui fais part aussi de mes inquiétudes quant à l'avenir à long terme de l'école, car il me semblait que les conditions de travail pour les profs ne sont pas acceptables et que certains d'entre eux me faisaient part de leur intention de ne pas y travailler trop longtemps. Cela fait d'ailleurs écho à la situation de Sae-Hee qui a eu un bébé à cette époque-là et qui a arrêté aussi pour cette raison d'ordre familiale. Nous nous disons tous deux que les contraintes financières d'une école privée compliquent nécessairement la liberté pédagogique. Mais que la construction d'une école républicaine n'est pas non plus évidente. Sae-Hee est d'ailleurs bien placée pour le savoir, comme elle me l'expliquera. Alors que faire ? Nous rêvons un peu pour nous donner du baume au cœur.

Elle m'explique ensuite son travail actuel depuis un an. Elle est missionnée par la province de Gyeonggi (donc l'État) pour des recherches sur le système éducatif. Elle mène plusieurs projets en parallèle avec d'autres chercheurs afin de faire des propositions de réformes à l'échelle de la province. Par exemple, elle vient de finir un

projet où, en équipe, ils ont proposé des modifications du programme d'enseignement. Elle m'explique à quel point ce travail est difficile et épuisant. A la fois parce que la masse de travail est énorme et à la fois parce qu'elle envisage les enjeux de son métier à la mesure de ses convictions personnelles. Hier soir, elle est ainsi rentrée à 1h du matin chez elle et a encore du travail aujourd'hui pour finir certains dossiers. Elle me parle aussi des tensions qu'il y a au sein de son équipe de recherche, en particulier avec le directeur qu'elle me présente comme un politicien carriériste ne prêtant pas de grands intérêts au travail éducatif à moins que cela ne serve pas position actuelle, ce qui l'amène à être conservateur et populiste. Elle me parle d'un article qu'elle a voulu publier dans le cadre d'un de ces projets de recherche sur les méthodes d'enseignement et qui a été refusée par ce directeur car jugé trop dérangeant. Cet article que Sae-Hee juge justement le plus pertinent de tous a été écrit par son amie dont j'ai visité la classe. Il émane de méthodes et d'approches mis en pratique depuis longtemps par elle et peut ainsi prétendre à une portée et à des applications concrètes qu'elle ne retrouve dans aucun des autres articles de son projet. Et son directeur refuse unilatéralement la présence de cet article car, me dit elle, cela est à la fois trop novateur et trop émancipateur. La non-publication de cet article l'embête énormément et son amie également car il signifierait non seulement qu'il ne serait pas diffusé auprès des enseignants de la province mais que la participation même de cette enseignante au projet serait dénié moralement et financièrement. Sur le coup, je me dis qu'il serait chouette qu'au Lycée Expérimental, nous ayons au Rectorat de Nantes ou mieux encore au Ministère de l'Éducation des interlocuteurs tels que Sae-Hee...

Nous parlons alors des rapports de force qui tissent le monde du pouvoir et la difficulté d'y travailler. Je lui parle alors de la nécessité d'avoir des soutiens politiques dans la construction d'alternatives et plus généralement dans tous les mouvements de changements politiques et sociétaux. Je lui parle ainsi de la création du Lycée Expérimental qui a été possible aussi parce que Alain Savary, alors ministre de l'Éducation a su être courageux, parce qu'André de

Peretti, alors en charge des innovations au sein du Ministère a été audacieux et a su articuler ces décisions avec les possibilités et les besoins réelles du terrain. La question est délicate car cela ne retire rien au fait qu'il est délicat d'évoluer au sein de ces rapports de force. Elle me dit d'ailleurs qu'elle ne sait pas trop si elle va continuer. Cela lui prend beaucoup de temps, beaucoup d'énergie et cette dernière déception liée au refus de cet article la touche fortement. En plus, en juillet, son mari et son fils reviennent après un an d'absence en France...

Bon, nous parlons aussi des rêves qui nous animent, de ces valeurs qui nous portent, de ce qui dans le travail nous fait vivre. Elle se dit ainsi que si elle arrête ce travail, elle pourra finir sa thèse sur le mouvement Freinet, venir à la Semaine Internationale, traduire le livre que le Lycée est en train d'écrire, profiter de sa famille... Je lui parle des nombreux documents que je vais pouvoir lui envoyer à mon retour en France. Nous nous quittons sur ces ouvertures.

Je rentre à la Guest House. Un nouvel américain est là : « Oh, you are working in a alternative school. I don't know what it is. I'll look for it. » Et il cherche sur son smartphone... Le retour à la réalité est un peu dure.

Dimanche 5 mai

6 du matin, au métro. Zut ! J'ai oublié mon téléphone à la Guest House. Demi tour au pas de course. Puis avion... back to France.

Je suis triste de partir mais je me réjouis de retrouver Charlotte.

Mardi 7 mai

Je repasse au Lycée Expérimental. Mon excuse est d'apporter à Jean-Noël certains cadeaux périssables que l'on m'a transmis pour lui. Mais je suis content de me retrouver dans ces lieux, de revoir ces visages et de rediscuter de mon voyage. Les grandes questions qui peuplent mon esprit depuis le début de ce voyage continuent à se préciser : comment construire des alternatives éducatives pour tous? Certes, les gouvernements ne sont pas toujours réceptifs à cette question mais au moins cela évite la sélection imposée par l'argent. D'un autre côté, le système privé permet au moins à des élèves, à des enseignants et à des parents de vivre et de chercher d'autres voies, d'autres pistes, il y a là une pépinière d'idées, de recherche. Alors, que faire?



J'ai pris deux semaines sur mes vacances de Pâques pour me rendre en Corée. L'idée était à la fois de retisser des liens avec des écoles alternatives avec lesquelles le Lycée Expérimental a eu dans le passé des liens et à la fois de découvrir un pays, une culture différente à l'autre bout de la planète.

Les personnes à qui j'ai envoyé des mails plusieurs mois avant de partir ont très vite répondu. Une grande attente, de fortes envies de rencontre, d'échanges et de discussions s'est aussi fait sentir de leur côté.